Discours de remise de l'épée d'académicienne de Muriel Mayette

Académie des Beaux-Arts

15 mai 2019

Chère Muriel,

« Simul et singulis »
« Unis dans la diversité »
« Simul et singulis », inscription au fronton de la Comédie française, « Unis dans la diversité", devise emblématique de l'Europe et désormais effigie de ton épée d'académicienne, cette maxime essentielle va vivre à jamais à ton côté grâce au talent exceptionnel de Stefano Boeri qui a pu la faire graver pour toi dans un bois de Kauri vieux de plus de 50 000 ans, sculpté par Maurizio Riva. Chacun d'eux a immédiatement compris toute la symbolique intime que tu recherchais.

Tu as voulu que le bois, matière du brigadier qui frappe les trois coups, soit la matière de cette épée qui rappelle l'enfance, « la Guerre des Boutons », les jeux, les bonheurs simples. Le contraire d'une arme.

« Simul et Singulis », cette sobre inscription te rappellera à chaque instant que si la troupe est parfois une meute vibrante et rugissante, elle permet heureusement pourtant à chacun de rayonner et de faire vivre et s'épanouir son talent. Et chacun sait à quel point tu as su les détecter et les recruter. De la même façon, puissent les citoyens d'Europe ne jamais oublier qu'une vision collective et dynamique de civilisation rayonnante n'exclut aucune identité, ni fierté ou tradition nationale. Elle en est l'arc-en-ciel

Tu vas ressentir l'honneur imposant d'appartenir à une académie prestigieuse, mais autant prévenir tout de suite tes confrères et consoeurs, rien de ton talent ni de ton tempérament ne s'effaceront !

Ai-je le droit de dire dans ce lieu impressionnant de beauté et de force que nous sommes un peu en famille.

Vous l'avez élue, et moi j'ai eu le privilège d'avoir proposé sa nomination comme administratrice de la Comédie Française au Président Chirac.

Ce sont donc les valeurs de la famille du cœur et de la passion partagée qui nous réunissent.

Au moment où tu entres à l'Académie des Beaux-Arts, où tu es reçue officiellement sous cette prestigieuse coupole de l'Institut de France au siège de Maurice Béjart, dont le talent magnétique est dans nos cœurs à jamais, un esprit particulier souffle. Les arts, les lettres, la culture, le théâtre, la danse, la musique,

la France, l'Europe, le patrimoine, la création, l'histoire créent entre nous des lieux féconds et joyeux.

C'est l'Italie, Rome et la Villa Médicis qui t'ont permis d'oublier un peu Paris et la Comédie Française. C'est Rome, « Villa Villa », et Marseille avec le palais-phare « Villa Méditerranée » construit par Stefano Boeri qui ont tissé, entre vous, une amitié féconde qui vient de s'enrichir d'une nouvelle aventure à Syracuse, où Stefano Boeri a été le scénographe des Troyennes d'Euripide que tu viens de mettre en scène. Et qui a été un triomphe.

C'est un élan de générosité du cœur qui t'a fait choisir de confier la réalisation de ta magnifique tenue d'académicienne à Philippe Guilet, lui qui à travers l'association « Renaissance » a eu la grande idée de confier la restauration des robes de grands couturiers à des ateliers d'insertion pour jeunes en difficulté ou détenus. Association qui sera soutenue grâce à tous les donateurs du comité.

Hugues Gall a fait un magnifique éloge de toi. Donc rassurez-vous je ne vais pas en rajouter. Avec moins de talent bien sûr, j'aurais pourtant adoré le faire, ne serait-ce que pour partager avec vous la fierté d'avoir fait nommer la première femme à la tête de la Comédie Française.

Alors, avant de te remettre cette magnifique épée que t'offrent tes amis présents et ceux qui malheureusement n'ont pu se libérer, je voudrais te dédier ce poème d'Apollinaire, qui est en fait ton portrait. Non pas uniquement parce qu'il est intitulé « La Jolie Rousse » mais aussi parce qu'il parle de la dialectique de l'Ordre et de l'Aventure et que cela résume assez bien l'énergie créatrice qui t'habite en permanence, et qui illustre parfaitement la phrase d'André Malraux selon qui « la tradition ne naît pas de l'imitation mais de la confrontation ».

Chère Muriel, voici ce que tu as inspiré à Apollinaire, qui sans te connaître t'a rêvée :

« Me voici devant tous un homme plein de sens
Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant peut connaître
Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour
Ayant su quelquefois imposer ses idées
Connaissant plusieurs langages
Ayant pas mal voyagé
Ayant vu la guerre dans l'Artillerie et l'Infanterie
Blessé à la tête trépané sous le chloroforme
Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte
Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul

pourrait des deux savoir
Et sans m'inquiéter aujourd'hui de cette guerre
Entre nous et pour nous mes amis
Je juge cette longue querelle de la tradition et de l'invention
De l'Ordre de l'Aventure
Vous dont la bouche est faite à l'image de celle de Dieu
Bouche qui est l'ordre même
Soyez indulgents quand vous nous comparez
A ceux qui furent la perfection de l'ordre
Nous qui quêtons partout l'aventure
Nous ne sommes pas vos ennemis
Nous voulons nous donner de vastes et d'étranges domaines
Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir
Il y a là des feux nouveaux des couleurs jamais vues
Mille phantasmes impondérables
Auxquels il faut donner de la réalité
Nous voulons explorer la bonté contrée énorme où tout se tait
Il y a aussi le temps qu'on peut chasser ou faire revenir
Pitié pour nous qui combattons toujours aux frontières
De l'illimité et de l'avenir
Pitié pour nos erreurs pitié pour nos péchés
Voici que vient l'été la saison violente
Et ma jeunesse est morte ainsi que le printemps
O Soleil c'est le temps de la raison ardente
Et j'attends
Pour la suivre toujours la forme noble et douce
Qu'elle prend afin que je l'aime seulement
Elle vient et m'attire ainsi qu'un fer l'aimant
Elle a l'aspect charmant
D'une adorable rousse
Ses cheveux sont d'or on dirait
Un bel éclair qui durerait
Ou ces flammes qui se pavanent
Dans les roses-thé qui se fanent
Mais riez de moi
Hommes de partout surtout gens d'ici
Car il y a tant de choses que je n'ose vous dire
Tant de choses que vous ne me laisseriez pas dire
Ayez pitié de moi »

A ce poème, tu pourrais lui répondre, chère Muriel, par ton vers préféré de Phèdre :

Le voici. Vers mon cœur tout mon sang se retire.
J'oublie, en le voyant, ce que je viens lui dire.